

T H É Â T R E
LE P U B L I C 

25 ANS DE MALIN PLAISIR

à voir
en famille
dès
10 ans

Programme souvenir

EDMOND

TEXTE ET DIRECTION ARTISTIQUE **ALEXIS MICHALIK**
MISE EN SCÈNE **MICHEL KACENELENOGEN**

Comédie héroïque

EDMOND

D'ALEXIS MICHALIK

DISTRIBUTION

Tristan Schotte
Edmond Rostand

Maxime Anselin
Jean Coquelin, Courteline,
le chef de gare, l'huissier

Perrine Delers
Maria Legaut, Jacqueline

Inès Dubuisson
Rosemonde Rostand, Marceline,
Juliette

David Dumont
Léo Volny et le passant

Itsik Elbaz
Constant Coquelin, Stanislavsky

Mwanza Goutier
Monsieur Honoré, le vieux cabot,
le journaliste

Antoine Guillaume
Georges Feydeau, Méliès, Lucien,
Maurice, le contrôleur, Tchekhov

Sandrine Laroche
Sarah Bernhardt, la serveuse,
la vieille actrice, Suzon

Réal Siellez
Marcel Floury, le directeur,
le costumier, le réceptionniste

Elsa Tarlton
Jeanne, Rosine

François-Michel van der Rest
Ange Floury, le vieux critique,
Antoine Lumière, Clarétie,
le chauffeur, le photographe

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène
Michel Kacenenbogen

Assistants à la mise en scène
Hélène Catsaras et **Fannie Outeiro**

Création costumes
Françoise Van Thienen

Couturières
Muazzez Aydemir, Rachel Lesteven, Marie Nils, Maya Perolini, Sylvie Thevenard
et **Margaux Vandervelden**

Maquillage
Véronique Lacroix

Régie
Nicolas Oubraham, Rémy Brans,
Louis-Philippe Duquesne
et **Dorian Franken-Roche**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC,
DU THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, DE LÉGENDE
ET ACME. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER
DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BELGA FILMS
FUND, DE L'INITIATION SCOLAIRE DU SERVICE
PUBLIC FRANCOPHONE BRUXELLOIS ET DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Photos © Gaël Maleux



Edmond Rostand n'a pas encore 30 ans, plus un sou, deux enfants, des angoisses et pas d'inspiration. Au bout du bout du rouleau, en désespoir de cause, il propose à l'immense acteur Constant Coquelin une comédie héroïque. En vers ! Le seul souci est qu'elle n'est pas encore écrite. Et qu'il s'est engagé à la livrer pour les fêtes.

Il ne lui reste que quelques mois, et il a promis à Coquelin un chef-d'œuvre. Rien de moins ! Alors, il se met au travail avec acharnement. Jour et nuit, s'inspirant des jalousies des uns, des peines de cœur des autres, des querelles de tous, il écrit une pièce à laquelle personne ne croit, et qui doit devenir un monument. Il a donné sa parole. Pour l'instant, il n'en a que le titre : Cyrano de Bergerac !

« Edmond », la pièce aux 5 Molières d'Alexis Michalik, débarque à Bruxelles pour démarrer magnifiquement la 26ème saison du Théâtre Le Public. Dans une distribution 100% belge, joyeuse et fantasque, « Edmond » nous fait vivre l'aventure d'un auteur aux prises avec les affres de la création. Par un procédé de narration ludique et inventif, vous découvrirez sous vos yeux ébahis, l'effervescence des coulisses et l'envers du décor, ainsi que les profonds désespoirs et les grands enthousiasmes, d'un génie au travail, l'admirable Edmond Rostand. « Edmond » c'est tout ce qu'on aime chez Cyrano, la vitalité, la fièvre, la drôlerie, le charme et... le panache. À la fin de l'envoi, il touche ! Vous allez adorer.

Alexis Michalik

Texte et direction artistique



S'il fait ses débuts de comédien sur les planches d'un théâtre, sous la direction d'Irina Brook, dans le rôle-titre de « Juliette et Roméo », c'est à la télévision qu'Alexis Michalik prend ses quartiers.

On le retrouve ainsi dans divers téléfilms ou séries : « Petits meurtres en famille », « Terre de lumière », « Kaboul Kitchen », « Versailles »...

Au cinéma, il tourne avec Billy Zane, Diane Kurys, Safy Nebou, Yann Samuel, Fernando Colomo, Danièle Thompson, Alexandre Arcady...

Au théâtre, Alexis Michalik met d'abord en scène des adaptations pour le moins déjantées, parmi lesquelles « La mégère à peu près apprivoisée », ou « R&J », librement inspirés des œuvres de William Shakespeare.

« Le porteur d'histoire » est sa première pièce en tant qu'auteur. Succès inattendu, elle cumule à ce jour 1.500 représentations et a été jouée dans le monde entier. « Le cercle des illusionnistes » est sa deuxième. En 2014, il est récompensé pour ces deux pièces du prix Beaumarchais du Figaro, du prix Jeune Théâtre de l'Académie française et de 2 Molières (auteur francophone et metteur en scène de théâtre privé). Pour « Edmond », sa troisième pièce, il en reçoit 3 (meilleure pièce, auteur francophone, metteur en scène de théâtre privé). « Intra-muros » est sa quatrième pièce. Il est également scénariste pour la télévision et le cinéma, et réalisateur débutant.

Il chante, danse et joue très mal de la trompette.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... *le panache, évidemment. Héros préféré des Français, Cyrano est fier, spirituel, brillant, poète, fin bretteur. Il plaît à tous, mais ne rêve que d'une seule : Roxane. Il n'ose pas lui parler, de peur d'être éconduit. Mais au fond, n'a-t-il pas surtout peur de parvenir à ses fins ? Car si le soupirant devient aimé, il rentre dans le quotidien du couple, il transige, il pactise, il apprend le compromis, nécessaire au bon fonctionnement de toute entité bicéphale. En restant l'amant invisible, il reste libre. Ne serait-ce pas aussi cette liberté, de corps et d'esprit, qu'Edmond lui enviait, à son héros de planches et de papier ? Lui, qui, chétif et à la santé fragile, était marié à sa muse, Rosemonde, depuis sept ans, déjà ? Lui qui connaissait si bien les souffrances de l'insuccès et les réalités du quotidien marital ? C'est en tout cas le point de départ – fictif, bien sûr, mais pas seulement – de notre « Edmond ».*

Michel Kacenenbogen

Mise en scène



Premier prix au Conservatoire de Bruxelles en 1980, Michel Kacenenbogen a joué dans plus de 20 spectacles de 1979 à 1988. En 1994, il fonde le Théâtre Le Public dont il devient codirecteur. Depuis, sous la direction de metteurs en scène tels que Pierre Laroche, Pietro Pizzuti, Luc van Grunderbeek, Patricia Houyoux, Michelangelo Marchese, Bernard Cogniaux ou Serge Demoulin, il a joué dans une vingtaine de spectacles dont notamment : « Skylight » de David Hare, « Le Bourgeois gentilhomme » de Molière et « Les 37 sous de Montaudoin » de Labiche.

Il joue également pour la télévision et le cinéma.

Depuis ses débuts, Michel a signé près de 50 mises en scène. Ces dernières années, il a mis en scène « Derniers remords avant l'oubli » de Jean-Luc Lagarce ; « La Vie devant soi » de Romain Gary ; « Qui a peur de Virginia Woolf ? » d'Edward Albee ; « Cabaret » de John Kander, Fred Ebb et Joe Masteroff ; « Casanova » de Serge de Poucques ; « On achève bien les chevaux » de Horace Mc Coy ; « Pour en finir avec la question juive » de Jean-Claude Grumberg, « Maris et femmes » de Woody Allen ; « Vous avez dit Broadway ? » d'Antoine Guillaume, « Bord de mer » de Véronique Olmi et « The Elephant Man » de Anne Sylvain.

En tant que comédien, on l'a également vu aux côtés de Nicolas Buisse dans « Deux hommes tout nus » de Sébastien Thiéry, mis en scène par Alain Leempoel, dans « Le Malade imaginaire » de Molière, mis en scène par Patrice Mincke, dans « La Promesse de l'aube » de Romain Gary, dans une mise en scène de Itsik Elbaz et durant la saison 2017-2018, dans « Momo » de Sébastien Thiéry dont il signe également la mise en scène, dans « Festen » de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, dans une mise en scène d'Alain Leempoel, et la saison passée, dans « Comédie sur un quai de gare » de Samuel Benchetrit, mis en scène par Itsik Elbaz.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... *Une ode au courage, à la solidarité et à la beauté dans tous les sens du terme. Professionnellement, c'est un défi où l'auteur a toujours raison. Un chef-d'œuvre !*



EDMOND, EN BREF

15 septembre 2016, création de
« Edmond » au Théâtre du Palais Royal
à Paris.

29 mai 2017, obtient 5 récompenses
aux Molières.

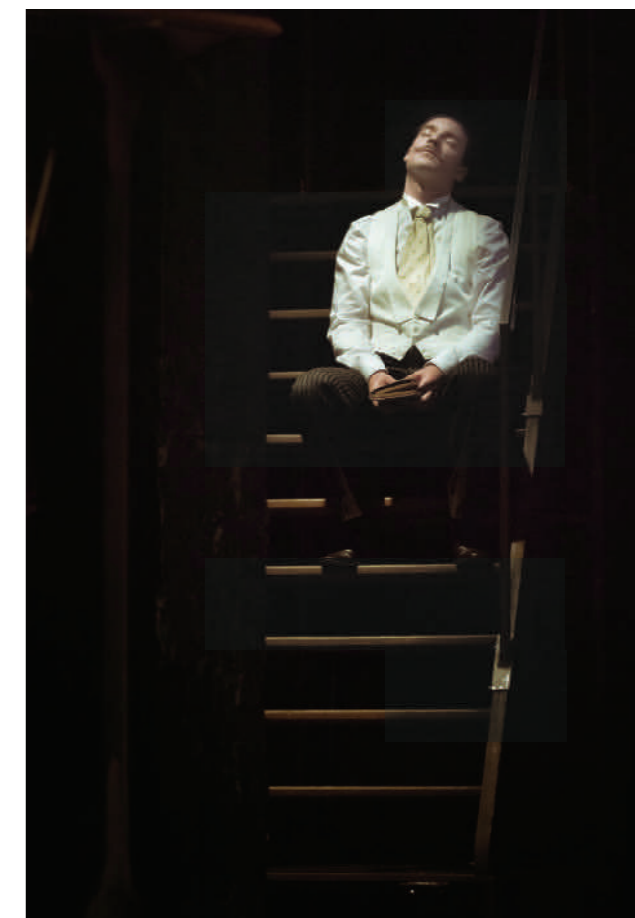
Une adaptation au cinéma et
une bande dessinée.

880 représentations au 1er septembre
2019 au Théâtre du Palais Royal à
Paris depuis sa création.

220 dates en tournées dans près de
200 villes différentes.

1.100 représentations devant
800.000 spectateurs au 1er septembre
2019.

Près de 300 pièces de costumes
et accessoires par production.



Les comédiens



TRISTAN SCHOTTE

Tristan Schotte sort diplômé de l'INSAS en 2010. Il participe à la formation de la troupe de théâtre « Premiers Actes », dirigée par Thibaut Wenger avec laquelle il joue « Platonov » de Tchekhov, « L'enfant froid de Mayenburg » et « L'affaire de la rue Lourcine », de Labiche. Il collabore aussi avec le Rafistole Théâtre dans la pièce de Stéphane Jaubertie « Jojo au bord du Monde », jouée au festival de Huy en 2015. Dernièrement, il a interprété Erwin dans la pièce « Les gens d'Oz » de Yana Borissova, mise en scène par Galin Stoev au Théâtre de la Colline à Paris, aux Tanneurs à Bruxelles et au Théâtre de Liège. En 2018, il fait ses premiers pas au Théâtre Le Public dans « Momo » mis en scène par Michel Kacenenbogen et dans l'adaptation théâtrale de « Festen » mise en scène par Alain Leempoel.

Parallèlement à son travail sur les planches, on a pu l'apercevoir aux côtés d'Isabelle Huppert dans « Abus de Faiblesse » de Catherine Breillat, ainsi que dans de nombreux courts-métrages.

Côté petit écran, il joue Pierre dans la série « Le Kot » sur MTV, et apparaît dans les téléfilms « Le silence des Églises » d'Edwin Baily, « La solitude du Pouvoir » de Josée Dayan ou encore « La guerre des Ondes » de Laurent Jaoui. Il est à l'affiche du premier long-métrage de Laurent

Micheli « Even lovers get the blues » récompensé par le prix de la critique au FIFF en 2016. Il apparaît aussi dans le long-métrage de Hélène Cattet et Bruno Forzani « Laissez bronzer les cadavres ».

POUR MOI, CYRANO, C'EST... *une grande métaphore du métier d'acteur, ou comment un homme qui joue un rôle, avance masqué, parvient à déclamer de si belles choses et de grandes vérités, c'est aussi un rôle mythique que chaque comédien rêve de pouvoir endosser un jour dans sa carrière. Une élégance et une invention dans la langue.*



MAXIME ANSELIN

Sorti du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2012. Il a eu l'occasion de travailler avec plusieurs grands metteurs en scène comme Hélène Theunissen, Pascal Crochet, Frédéric Dussenne, Lorent Wanson et Daniel Scahaise.

Il travaille beaucoup avec le Théâtre en Liberté sur des pièces comme « Les Géants de la montagne », « Les Femmes Savantes », « Le Songe d'une nuit d'été » ou encore « Métamorphoses ». Au Public, il a joué une des sorcières dans « Macbeth ».

POUR MOI, CYRANO, C'EST... *un poète, devenu un chef-d'œuvre, un rêve pour bien des comédiens.*



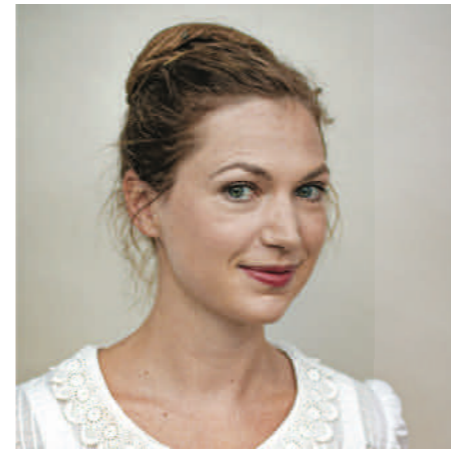
PERRINE DELERS

Fraîchement sortie du Conservatoire en 2002, Perrine a eu la chance de fouler différentes scènes bruxelloises. C'est principalement au Théâtre des Galeries et au Théâtre du Parc, qu'elle a eu le plaisir d'interpréter toutes sortes de rôles, dans différentes pièces : « Madame sans gêne », « La Revue », « Les Misérables »... Et dernièrement, « 1984 » et « Le chevalier d'Éon ».

Chanteuse à ses heures, avec son comparse Jean-Michel Distexhe, elle crée le groupe « La femme à 2 têtes ».

C'est avec un plaisir non dissimulé qu'elle rejoint l'équipe d'« Edmond » au Public où elle a déjà joué « La princesse Maleine » il y a une dizaine d'années.

POUR MOI, CYRANO, ÇA... *pourrait être une raison de changer de sexe en croisant les doigts pour qu'on m'appelle pour le jouer.*



INÈS DUBUISSON

Inès est sortie de l'INSAS en 2012 avec grande distinction. Depuis, elle a joué dans le spectacle « Petites histoires de la folie ordinaire » mis en scène par David Strosberg, « Woyzeck » dirigé par Michel Dezoteux, ou encore « Les Filles aux mains jaunes » avec la Compagnie Dynamo Théâtre.

Elle a également participé à « L'École des maîtres » avec la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy. Au Théâtre le Public, vous avez pu la voir dans plusieurs mises en scène de Michel Kacenenbogen comme « Derniers remords avant l'oubli », « On achève bien les chevaux », « Le septième continent » et « Maris et femmes ».

Début octobre 2019 elle joue virtuellement un rôle dans « Sonate d'automne » d'Ingmar Bergman où elle est mise en scène par Bruno Emsens au Théâtre du Bosen et sera à l'affiche du spectacle « Les Atrides » en janvier 2020 au Théâtre du Parc dans une adaptation et mise en scène de Georges Lini.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... *un être vif et poétique, un cœur ardent sans barbituriques, une œuvre immortelle et tragique !*



DAVID DUMONT

David Dumont est né à Bruxelles. Il commence sa formation d'acteur avec Catherine Salée, Guillemette Laurent, Marie Bos et travaille des auteurs comme Lars Noren, Edward Bond, Bernard-Marie Koltès, Sarah Kane, William Shakespeare...

Il intègre ensuite l'École internationale de théâtre LASSAAD à Bruxelles. Ces deux années vont marquer un tournant majeur dans son apprentissage de comédien. La découverte du corps poétique va élargir ses horizons, avec des étudiants venus des quatre coins du monde. Sa classe gagne le Prix du public lors de la nuit des musées pour une performance sur le peintre Rubens. Il poursuit son apprentissage, et entre à 22 ans au Conservatoire de Mons dans la classe de Bernard Cogniaux. Il est notamment dirigé par Jasmina Douieb, Michael Delaunoy, Lorent Wanson, Pascal Crochet, Laurent Flament, Emmanuelle Mathieu...

Sylvie Landuyt l'emmène au Japon pour une collaboration entre des étudiants du Conservatoire et de l'université de Kinki à Osaka. Le fruit du travail débouche sur la présentation de « Vrai/Faux Japon » à la Maison Folie de Mons dans le cadre de Mons 2015 capitale européenne de la culture. Il sort diplômé du Conservatoire avec grande distinction.

David joue dans « Fractal » de Clément Thirion (Mars - Mons art de la scène, Théâtre de Namur, Balsamine). Après plusieurs projets issus de la jeune création : « Deux hommes qui s'aiment » de Guillaume Druetz (Festivaleke), « Kaléidoscope » de la Cie BLAZ (Festivaleke, Festival Courants d'Airs, Festival Tout Mons danse, Cocq'art festival)

POUR MOI, CYRANO, C'EST... *Depardieu, ma découverte du théâtre, la liberté, mon rêve de gosse.*



ITSIK ELBAZ

Itsik Elbaz est né en 1976 à Jérusalem, il est acteur, enseignant et bien plus rarement metteur en scène.

Au Théâtre le Public, il a participé à des mises en scène de Jasmina Douieb, Georges Lini et Michel Kacenenbogen pour qui il a été acteur notamment dans « La Vie devant soi » de Romain Gary et dans « The Elephant Man » de Anne Sylvain.

Il a rendu la pareille à Michel en adaptant et mettant en scène « La Promesse de l'aube » du même Romain Gary et vient de le mettre en scène avec sa fille Jeanne dans « Comédie sur un quai de gare » de Samuel Benchetrit.

Depuis, ils échangent souvent autour des questions de transmission et donc, de famille et de théâtre.

Il est le cofondateur de l'association d'aide aux migrants « Deux Euros Cinquante ».

POUR MOI, CYRANO, C'EST...

Un choix multiple :

- moi
- nul
- un rôle que j'ai refusé et les producteurs chialent
- une pièce populaire récupérée par le grand capital
- l'occasion d'entendre des spectateurs dire que Depardieu était vraiment bien
- la possibilité de dire « Mon panache » juste avant l'acteur qui joue Cyrano pour casser l'effet
- avant tout, un beau chapeau
- la certitude que le théâtre sera rempli
- une pièce trop rarement jouée en Bochiman et trop souvent en français
- la possibilité de rencontrer Antoine Guillaume (RTL) en vrai
- un soleil dans un ciel bleu tandis que les grillons s'accouplent en chantant Aznavour



MWANZA GOUTIER

Mwanza Goutier est un acteur de 44 ans, il a étudié au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne, puis a fait une classe supérieure à Liège d'où il sort en 2001.

En 2003, il est lauréat du prix « Jeune Espoir », prix du Théâtre saison 2002-2003, pour les pièces « Bleu Orange » de Joe Penhall pour le rôle Christopher, dans une mise en scène d'Adrian Brine, et « Combat de nègre et de chiens » de Bernard-Marie Koltès, pour le rôle d'Albourny dans une mise en scène de Frédéric Dussenne.

Ces dernières années, il travaille principalement avec le TNP, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, sur deux pièces d'Aimé Césaire. Avec la création en 2014 de « Une Saison au Congo », dans le rôle de Mobutu, mise en scène de Christian Schiaretti, qui tournera ensuite en France, Afrique de l'Ouest et Martinique. Puis, « La tragédie du Roi Christophe » créée en 2017 avec la même équipe, où il interprète différents rôles dont celui de Pétion. Parallèlement, il travaille également depuis quelques années avec le Théâtre Brocoli sur la pièce « Clotilde du Nord » de Louis Calaferte, mise en scène par Michaël De Clerck.

Pour la télévision, il a interprété dernièrement le rôle secondaire du Général Bombé dans la série « Salamander » réalisée par Frank Van Mechelen, ainsi que celui de Daniel dans la série « Les Misérables » réalisées par Tom Shanklan.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... un joli pied de nez...



ANTOINE GUILLAUME

Antoine Guillaume est sorti du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2000.

Il a démarré sur les planches du Théâtre de Poche et fait, depuis, son bonhomme de chemin dans diverses maisons théâtrales. (Théâtre Royal du Parc, Théâtre de la Toison d'Or, Théâtre de la Place des Martyrs...).

Passionné de comédie musicale, vous avez récemment pu le voir dans « Cabaret » et dans « Vous avez dit Broadway ? » produits par le Théâtre Le Public.

Antoine est également chroniqueur radio sur Bel RTL et se réjouit de faire revivre un petit bout d'Histoire chaque soir !

POUR MOI, CYRANO, C'EST... le rôle mythique, qui faisait rêver tous les mecs du Conservatoire... sauf moi ! Ça tombe bien ; ce soir je joue Feydeau !



SANDRINE LAROCHE

Formée au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche puis à Paris dans l'école de Niels Arestrup ainsi que par Anatoli Vassiliev.

Elle a joué au Théâtre et au cinéma en Belgique, en France et en Italie.

Au Théâtre Le Public, elle joua avec Pierre Laroche dans « L'adolescent » de Dostoïevski puis elle mit en scène ce dernier dans « Le rêve d'un homme ridicule » du même auteur, leur passion commune.

Toujours au Public, elle joua sous la direction de Michel Kacnelnabogen dans « Un fil à la patte » de Georges Feydeau, « Dieu mode d'emploi » de Philippe Blasband.

Avec Pietro Pizzutti, qui fut aussi son professeur, complices depuis toujours, ils partagent leur connivence depuis plus de 20 ans. La dernière fut « La Clôture de l'amour » de Pascal Rambert qu'ils jouèrent au Théâtre de la Vie et au Théâtre des Martyrs.

La saison passée, elle était au Public dans « Rétrospective » de Bernard Cogniaux.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... La truculence du verbe et de l'esprit, l'incarnation de l'élégance. J'aurais bien été « homme » pour lui donner chair sur un plateau... Mais à vue de nez... j'ai peu de chance ! Même Sarah Bernhard, n'y est pas parvenue... et joua Roxane à l'âge de 56 ans... Comme quoi, les apparences ne se limitent pas aux contours mais au cœur qui les anime... Alors, je m'abreuve à ses mots merveilleux... en espérant qu'ils s'incarnent.



RÉAL SIELLEZ

Acteur, chanteur, animateur et chroniqueur radio, Réal Siellez est un fidèle du Théâtre le Public depuis 10 ans.

Après des études d'interprétation dramatique au Conservatoire Royal de Mons, il se produit au théâtre sous la direction de Manu Mathieu, Vincent Goethals, Catherine Decrolier, Michel Kacnelnabogen, Bernard Cogniaux, Pietro Pizzutti, Robert Bouvier, Serge Demoulin, Dominique Serron, Céline Delbecq, Shérine Seyad, Laurent Fréchuret, Alain Leempoel... Il est nommé aux prix du théâtre dans la catégorie « meilleur espoir masculin » en 2013.

Il co-fonde la compagnie Debout sur la chaise en tournée actuellement avec « Zazie ».

Il animera pendant 2 saisons la matinale de MUSIQ3 où il propose à présent chaque mardi sa chronique « Dans l'air du temps ».

Au cinéma et la télévision, il tourne pour Éric-Emmanuel Schmitt, Yabil ben Yadir, Lucien Gabriel, Thomas Xhignesse, Haroun Souirji, Stephen Cafiero, Marie Glichitch, Michiel Blanchart, Grégory Beghin, Ben Dessy, Caroline Taillet. Il intègre le collectif Clap m'en une ! en 2015. Il jouera également un des rôles principaux de la série « Burkland » sous la direction de Gregory Beghin.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... Un serment fait d'un peu plus près, une promesse. Plus précise, un aveu qui veut se confirmer, Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ; C'est un secret qui prend la bouche pour oreille Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille, Une communion ayant un goût de fleur, Une façon d'un peu se respirer le cœur, Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme ! Ou l'une des plus belles définitions du baiser...



ELSA TARLTON

D'origine belgo-anglaise, Elsa est née et a grandi en Belgique.

Dans le courant de l'année 2012, après avoir suivi des cours et quelques workshops de théâtre à Londres pendant presque quatre ans, elle est revenue en Belgique afin de poursuivre ses études à l'IAD en interprétation dramatique.

Suite à cela, en tant que comédienne récemment diplômée, elle a eu la chance de travailler sur un spectacle jeune public, intitulé « 2H14 », écrit par David Paquet et mis en scène par Manon Coppée qui s'est produit l'été 2018 à Huy, aux rencontres de théâtre jeune public et elle a prêté sa voix au Haut-Parleur de « Comédie sur un quai de gare » de Samuel Benchetrit au Théâtre Le Public.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... mon petit Shakespeare à la française.



FRANÇOIS-MICHEL VAN DER REST

Des études de philosophie et de sciences théâtrales, des spectacles de clown : « Peer Gynt », « Les Moustaches de la Reine », « J'avais dit Non ! » ; des spectacles d'auteurs contemporains dont « Juke-Box Opera », « Pourquoi j'ai tué Pierre », « Causerie sur le Lemming », « Peep-Show dans les Alpes » ; mais aussi « Operaporno » et « Toutes les choses géniales », encore sur les scènes de France et de Belgique cette saison des spectacles de répertoire : « Le Misanthrope », « Macbeth », « Du Vent dans les Branches de Sassafras » ; du théâtre de rue : « Friture ! », « Fraise au Balcon » ; des films longs et courts dont « Nos Vies formidables », la saison dernière et une web-série « Le Centre ».

Voilà un aperçu d'une espèce de sorte de parcours de metteur en scène, d'auteur et d'acteur.

POUR MOI, CYRANO, C'EST... pour un adolescent l'occasion de se désinhiber devant la classe de français.

Qui était Edmond Rostand ?



Né à Marseille le 1er avril 1869 et mort à Paris le 2 décembre 1918, Edmond Eugène Alexis Rostand est un auteur dramatique.

Issu d'une famille bourgeoise commerçante et banquière, il passe plus de vingt-deux étés à Luchon, qui lui inspire ses premières œuvres. Il y écrit notamment une pièce de théâtre en 1888, « Le Gant rouge », et surtout un volume de poésie en 1890, « Les Musardises ». C'est dans cette station thermale et touristique qu'il se lie d'amitié avec un homme de lettres luchonais, Henry de Gorsse avec lequel il partage le goût pour la littérature.

Après de premières études au lycée de sa ville natale, il les complète à Paris au collège Stanislas. Muni de son baccalauréat, son père le dirige vers l'école de Droit, car il souhaite en faire un diplomate. Il passe sa licence, puis s'inscrit au barreau sans y exercer avant de se décider à se consacrer à la poésie.

En 1888, il fonde avec son ami Maurice Froyez le « Club des natifs du premier avril ».

Le 8 avril 1890, Edmond épouse Rosemonde, poétesse elle aussi. Ils auront deux fils, Maurice, né en 1891, et Jean, né en 1894. Or, Edmond quitte Rosemonde en 1915 pour son dernier amour, l'actrice Mary Marquet.

Edmond Rostand obtient son premier succès en 1894 avec « Les Romanesques », pièce en vers présentée à la Comédie-Française, mais le triomphe vient avec « Cyrano de Bergerac », dès la première en 1897. En 1900, il connaît un nouveau succès avec « L'Aiglon ».

Mal remis d'une pleurésie après la première représentation de cette pièce, il part, quelques mois après, en convalescence à Cambo-les-Bains. Séduit par le lieu, il y acquiert des terrains sur lesquels il fait édifier sa résidence, la villa Arnaga. Dans les années 1910, il collabore à La Bonne Chanson, revue du foyer, littéraire et musicale, dirigée par Théodore Botrel.

Pendant plusieurs années, il travaille irrégulièrement à la pièce « Chantecler », dont la première a lieu le 7 février 1910. Après son relatif insuccès critique, Rostand ne fait plus jouer de nouvelles pièces. À partir de 1914, il s'implique fortement dans le soutien aux soldats français.

Associé au courant néoromantique, ses pièces offraient au public une alternative au théâtre naturaliste, populaire à la fin du XIXe siècle.

→ Source : Babelio







Le Cyrano d'Edmond Rostand

Cyrano de Bergerac est l'une des pièces les plus populaires du théâtre français, et la plus célèbre de son auteur, Edmond Rostand. Librement inspirée de la vie et de l'œuvre de l'écrivain libertin Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655), elle est représentée pour la première fois le 28 décembre 1897, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris.

La pièce est difficile à jouer : elle fait intervenir une cinquantaine de personnages, elle est longue, le rôle-titre est particulièrement imposant (plus de 1.600 vers en alexandrins), les décors sont très différents d'un acte à l'autre et elle comporte une scène de bataille. À une époque où le drame romantique a disparu au profit de dramaturges qui reprennent les recettes de la comédie dans le vaudeville (les Labiche et Feydeau sont toujours à l'affiche) ou au profit de pionniers du théâtre moderne (Tchekhov, Ibsen, Strindberg), le succès en était si peu assuré qu'Edmond Rostand lui-même, redoutant un échec, se confondit en excuses auprès de l'acteur Coquelin, le jour de la générale. La pièce est pourtant un triomphe, et Rostand reçut la Légion d'honneur quelques jours plus tard, le 1er janvier 1898.

Le succès de la pièce ne s'est jamais démenti, en France (où elle est la pièce la plus jouée) comme à l'étranger. Le personnage de Cyrano est devenu, dans la littérature française, un archétype humain au même titre qu'Hamlet ou Don Quichotte (auquel il tire son chapeau dans la pièce). Deux statues du personnage ont été érigées sur des places de Bergerac, en Dordogne, bien qu'il n'existe aucun lien entre cette ville et le véritable Cyrano.

LE RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Le nez de Cyrano s'est mis en travers de son cœur. La belle Roxane aime ailleurs, en l'espèce un cadet sans esprit, mais de belle apparence, Christian de Neuvillette.

La pièce de Rostand met en scène la tragique complicité entre deux moitiés d'homme, et s'achève sur une évidence en forme d'espérance : sous les traits de Christian, ce n'était pas moins que l'âme de Cyrano qu'aimait Roxane.

Avec ce drame en cinq actes, au travers des reprises ou des adaptations cinématographiques, Rostand a connu et connaît un triomphe ininterrompu et planétaire. Pourquoi ? À cause des qualités d'écriture, des vertus dramatiques ou de la réussite du personnage principal de la pièce ? Sans doute, pour une part. Mais la raison profonde tient à son art de caresser l'un de nos plus anciens mythes : il n'est pas de justice ici-bas, ni d'amour heureux. Presque pas. Et tout est dans cette manière de nous camper sur cette frontière, entre rêve et réalité, entre lune et terre.

→ Source : Wikipédia et Babelio

EN BREF

28 décembre 1897, première représentation de « Cyrano de Bergerac ».

Plus de **1.600 alexandrins** rien que pour le rôle de Cyrano.

La fin de la pièce fut saluée par **20 minutes** ininterrompues d'applaudissements.

1er janvier 1898, Rostand reçoit la légion d'honneur.

1913, millième représentation de « Cyrano de Bergerac ».

Pour la seule année 1898, la pièce rapporte une recette de **2.286.000 francs**.

150.000 exemplaires du texte sont rapidement vendus en France.

En 1900, « Cyrano » a déjà été joué près de 400 fois aux États-Unis.

1938, introduction de « Cyrano » à la Comédie Française.

En 1980, trois adaptations lyriques dont une de Paul Danblon.

Une **comédie musicale**, plusieurs **films**, dont deux muets et même un **ballet**.



Alexis Michalik, interview d'un conteur d'histoire

Quand il ne prépare pas son prochain spectacle (qu'il écrit et met en scène), il tourne lui-même pour la télévision, le cinéma ou travaille à l'écriture de son premier roman, prochainement publié chez Albin Michel. Malgré un emploi du temps bien chargé, mais rondement mené, Alexis Michalik, qui présente actuellement sa toute nouvelle création, « Edmond », au Théâtre du Palais-Royal, prend le temps de boire un thé le long du canal de l'Ourcq, quartier où il a élu domicile et où il nous a donné rendez-vous.

Pour débiter cet entretien, peux-tu simplement me donner trois mots, pas forcément des adjectifs, qui te décriraient ?

(Il réfléchit). Faisons simple : Théâtre, Cinéma et Télé.

Plus jeune, tu as refusé une place au Conservatoire national. Qu'est-ce qui pousse un jeune acteur à refuser une telle opportunité ?

C'était il y a longtemps... Il y a 13 ans. À l'époque, j'avais déjà joué dans « Roméo et Juliette » monté par Irina Brook. Et au moment d'intégrer le Conservatoire, certaines choses ne m'ont pas plu : des méthodes de travail, mais aussi, certaines personnes. Je n'ai tout simplement pas eu envie d'arrêter de travailler pendant trois ans pour apprendre auprès de personnes dont la vision du théâtre n'était pas la mienne... Alors j'ai refusé et c'est là que j'ai commencé à mettre en scène.

Parlons d'ailleurs d'Irina Brook et de « Roméo et Juliette ». Vous aviez notamment joué à Chaillot et les deux noms associés (Irina Brook/Chaillot) sont quand même une belle porte d'entrée au théâtre public. Aujourd'hui, tu as un nom dans le théâtre privé. Les hasards de la vie ?

Oui, les hasards de la vie... C'est aussi que nous avons joué pendant un an cette pièce et personne du théâtre public ne m'a proposé un rôle ou une audition, donc à partir de là...

Et quel souvenir gardes-tu de ton travail avec Irina Brook ?

Un super souvenir. C'est indéniablement elle qui m'a donné le goût de la mise en scène. Dans son travail, elle commence toujours une création par former une troupe. Durant la première partie du travail, on fait des jeux. On joue à la balle au prisonnier, on fait des impros, de la musique... Ensuite, on entre dans le texte véritablement. Elle prend des gens très différents, des acteurs, des danseurs, français ou non. Elle prend des individualités et forme une troupe hyper hétéroclite. À ce niveau-là, elle fonctionne complètement comme Peter Brook (son père, NDLR). Et elle est très ouverte aux diverses propositions des acteurs, rien n'est figé. Moi, je sortais du lycée, on m'avait appris qu'il y avait un texte, qu'il fallait le dire devant un public et parler fort. Tout à coup, j'ai découvert que tout était possible. Que si tu avais envie de prendre une guitare à la place d'une scène, c'était OK. Pour moi ça a été la découverte d'une certaine forme de mise en scène : s'emparer d'un texte, le tordre, le transformer et en faire ce qu'on veut.

Peu de temps après, tu as monté une pièce qui s'appelait « R&J », une adaptation libre de Roméo et Juliette. Est-ce que c'était en quelque sorte ta réponse à ton travail précédent avec Irina Brook ?

Non pas vraiment. La réalité c'est qu'avant cela, j'avais monté « Le Mariage de Figaro » par amour du texte. J'avais envie de monter cette pièce en particulier et j'ai adoré ça. J'ai adoré être chef d'équipe, le fait de gérer les acteurs et d'amener une vision. Et comme mon travail a plu au public, j'ai continué. J'ai monté « Une mégère à peu près apprivoisée » et une pièce contemporaine, qui m'a appris que je n'avais





pas forcément envie de travailler sur des auteurs vivants autres que moi-même. « R&J » est venu après. On voulait le monter à trois acteurs, et on s'est demandé quelle était la pièce la plus connue du monde qu'on pourrait monter à trois acteurs. « Roméo et Juliette » tombait sous le sens. Vu que je connaissais déjà bien la pièce, j'ai rapidement su ce que je voulais en faire, ce que je pouvais couper, etc. Finalement, je me suis assez vite détaché de l'héritage Irina tout en étant empreint de comment j'avais travaillé avec elle. C'était devenu ma marque de fabrique : prendre un classique et le revisiter. À tel point que je ne croyais pas vraiment au théâtre contemporain. J'étais persuadé que les auteurs classiques avaient déjà tout écrit. Puis j'ai découvert Wajdi Mouawad. J'ai découvert qu'on pouvait, aujourd'hui, faire quelque chose de shakespearien, qui peut raconter une histoire très forte en dépassant les époques tout en étant ancré dans le réel.

Au regard de ton parcours, on y découvre aussi bien de la mise en scène que de la réalisation, du cinéma, du théâtre et des séries télévisées, de l'écriture... Quel regard portes-tu sur cette diversité ?

J'aime bien tout faire. Pour moi, dans la vie, les gens très heureux sont ceux qui n'ont pas de frustration et dans ce métier, il y en a souvent. Les grands acteurs de théâtre aimeraient faire du cinéma, ceux du cinéma ont la frustration de ne pas être considéré au théâtre... Moi j'ai la chance de pouvoir jouer un peu sur tous les tableaux et qui plus est dans des projets de qualité.

Tes deux pièces précédentes, « Le porteur d'histoire » et « Le cercle des illusionnistes » ont chacune été récompensées par des Molières. En réalité, dans ta vie de créateur, qu'est-ce que ça change ?

Sur le coup, c'est super. J'adore les cérémonies et tout le monde a rêvé de recevoir un prix comme celui-là. Mais en réalité, les spectacles marchaient déjà très bien avant ça. Mais c'est plus facile pour les tournées, pour vendre des dates, c'est pas mal sur une affiche... Moi, ça me caractérise tout de suite dans une interview. Je suis devenu « le mec aux deux Molières ». Vis-à-vis du milieu, ça m'a fait entrer dans une certaine catégorie... Mais c'est génial, je ne m'y attendais pas, tout a été très vite. Il y a des gens qui sont nommés cinq fois sans jamais rien gagner, et moi j'ai tout gagné la première année !

Est-ce que ça a été un stress en plus pour ta nouvelle création, « Edmond » ?

Non, le stress ne vient pas de là. Dans mon travail, le stress vient quand je ne suis pas sûr de ma pièce. Je suis assez objectif sur ce que je fais, alors je vois tout de suite ce qui ne fonctionne pas. Par exemple, pour « Le cercle des Illusionnistes », j'étais beaucoup plus stressé que pour « Edmond ». Quand je lisais le texte, je ne le trouvais pas bon, je trouvais que quelque chose n'allait pas. Finalement, il a beaucoup été changé au cours des répétitions, et c'est vraiment à la générale que j'ai pu souffler. Là pour « Edmond, » je suis plus confiant, le texte est plus solide.

[...] Est-ce que tu étais le genre de petit garçon à l'école qui passait son temps à écrire, raconter des histoires ?

Non et justement ! Je pense que j'ai toujours eu des choses à dire et qu'on ne m'écoutait pas beaucoup. J'ai grandi dans une famille où il faut s'imposer pour parler et certains gamins étaient beaucoup plus drôles que moi... Donc non, je n'étais pas le petit rigolo, je n'étais pas celui qui faisait marrer la bande. Et vu que personne dans mon entourage ne me disait que ce que j'écrivais était particulièrement bien, je n'y croyais pas trop. Je ne pensais pas que l'écriture puisse devenir autre chose qu'un hobby, même si ado déjà j'écrivais des petits romans, des scénarios, pour le plaisir. Quand « Le Porteur d'histoire » a commencé à fonctionner, ça a été une surprise et un bonheur. J'ai compris que je pouvais avoir une place, qu'elle était légitime et que certaines personnes peuvent être intéressées par ce que j'avais à raconter.

[...] Comment parlerais-tu d'Edmond, en quelques mots, sans naturellement rien en dévoiler du spectacle ?

Ça parle d'un mec qui est en train d'écrire « Cyrano de Bergerac ». Tout le challenge était de mettre Cyrano dans Edmond. Comment intégrer l'esprit et l'émotion qu'on ressent en voyant Cyrano dans sa propre écriture. À la base, je voulais faire d'« Edmond » un film. J'avais le scénario en tête depuis 5 ans, et puis j'ai vu, à Londres, la pièce faite à partir du film « Shakespeare in Love ». Je me suis rendu compte que la seule chose dommage dans cette pièce, c'est qu'on connaissait déjà le film. À l'inverse, le problème n'aurait pas existé : il n'est pas embêtant de tirer un film d'une pièce de théâtre. J'ai donc décidé de faire « Edmond » une pièce. Et un jour, l'idée serait d'en faire du cinéma...

Si tu devais en choisir un : Philippe Torreton ou Gérard Depardieu ?

C'est difficile de choisir. Les deux sont tops. Mais il y en a d'autres, Vuillermoz notamment... Mais moi, je crée mon propre Cyrano.

[...]

→ Source : Sortiraparis.com

